

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Almanach Français.

- Lundi 29 (1794).** — Prise de Breda et Grave, par le général Pichegru, contre les Hollandais.
- (1798). — Combat de Creprano, par le général Championnet, contre les Napolitains.
- (1811). — Combat de la Roca, par le général Neveu, contre les Espagnols.
- Mardi 30 (1808).** — Combat d'Eh'au, par le général Monbrun, contre les Prussiens.
- (1808). — Combat de Mancilla, par le maréchal Soult, contre les Espagnols.

MONTEVIDEO.

29 décembre 1845.

Nous avons traité il y a quelques tems de l'utilité, de la nécessité même de mesures à prendre pour l'écoulement de la nombreuse émigration de Buenos-Ayres; nous revenons aujourd'hui sur ce sujet, apprenant que les autorités anglaises expédient en ce moment soixante et quelques familles de leurs administrés au Cap de Bonne Espérance et que beaucoup d'autres vont être envoyées aux îles Malouines.

On ressent déjà dans cette ville les effets de l'encombrement de la population si subitement et si considérablement accrue; les habitations sont devenues excessivement rares, en raison même de cette rareté, les loyers se sont élevés d'une manière presque exorbitante, et les recouvrements s'exigent avec beaucoup plus de rigueur. Qu'on ne perde point de vue au milieu des chaleurs de la saison toutes les maladies que peut engendrer une telle agglomération. Signalons un autre inconvénient que nous croyons pressentir; les travaux ont paru reprendre un peu d'activité, depuis quelques tems la confiance renaît et la circulation de l'argent s'améliore d'une manière sensible. Voilà malgré la présence d'Oribe au Cerrito: les premiers résultats heureux dus à la sage politique de MM. les Plénipotentiaires, et ils indiquent tout ce que produira d'ordre, de bien être et de développement dans ce pays l'heureuse issue de leur mission élevée, mais le chiffre même de la population rend beaucoup moins sensible les améliorations indiquées et conserve les denrées de consommation générale à un taux toujours élevé: les travaux répartis entre une multitude de bras rendent beaucoup moins qu'au tems ornaire, et la position de l'ouvrier n'est ainsi que très faiblement allégée. Les familles nécessiteuses continuent à recevoir les secours que le conseil s'est empressé de leur allouer depuis leur arrivée et le trésor est ainsi grevé de frais que ce nous semble on aurait pu facilement éviter, au moins en partie.

Rien ne nous paraît s'opposer à l'espèce de colonisation momentanée dont nous avons parlé. Le pays dont nous avons décrit tous les avantages, qui sont d'ailleurs assez connus, est voisin de nous: dès lors

facilités de tout genre pour le transport: nos autorités elles-mêmes pourront protéger les travaux des artisans qui loin d'être jetés au hasard dans un pays de ressources douteuses tirent de leur travail un salaire raisonnable avec économie pour l'état.

Est ce le choix du site qui présenterait quelque embarras? en supposant pour un instant que cela soit, nous indiquerons pour l'implantation de ce projet les beaux domaines de M. le prince de Joinville dans la province que nous avons indiquée, celle de Ste Catherine. Et d'abord, le cœur du vice amiral dont on connaît la noblesse et la générosité, ne pourra qu'applaudir à ce qui se sera fait pour un nombre de ses compatriotes éloignés de la mère patrie et dans les circonstances pénibles où nous nous trouvons. D'un autre côté, les propriétés de M. de Joinville, ne pourront que gagner à ces travaux qui rendront nécessaire des améliorations qui eussent été coûteuses. Une telle mesure ne pourra donc qu'être agréable au prince surtout lorsqu'il la saura prise par MM. Deffaudis et Lainez.

Nous nous abstenons désormais de revenir sur cette matière et nous espérons que notre désir de voir le mal évité et le bien préparé ne sera point méconnu.

Un dernier mot seulement avant de terminer. En nous prononçant pour l'application de cette idée qui n'est point la notre seulement, mais bien celle d'un grand nombre de nos concitoyens, nous paraîtrions craindre la prolongation indéterminée et inquiétante de la guerre actuelle, ce qui serait décourager à l'armée gratuitement nos compatriotes. Notre confiance pleine et entière à cet égard s'appuie sur les renseignements les plus satisfaisants et les plus positifs, mais l'état de la question ne nous permet pas de les publier; nous dirons seulement que l'action qui s'est déjà fait sentir d'une manière si rigoureuse, si sagement calculée, si admirablement combinée, nous est un sûr garant que tous les moyens seront déployés et qu'un seul instant ne sera point perdu pour mettre le terme le plus prompt et le plus efficace à la crise actuelle.

Nous avons parlé avec une personne qui est arrivée de Rio Grande. Elle nous dit être partie de Villa Nueva le 30 novembre. Tout le monde disait et même le général Paz, qu'on attendait à tout moment plusieurs divisions des troupes du Paraguay. Les envoyés Correntins étaient revenus à la capitale, accompagnés du fils du président du Paraguay. Elle ajoute qu'après avoir quitté Villa-Nueva, et étant prêt de passer l'Uruguay, un officier, nommé Piñero, est arrivé du campement, apportant la nouvelle que 5,000 hommes d'infanterie paraguayaise étaient arrivés à Goya, qu'autant de cavaliers les suivaient avec 4 chevaux de remonte chacun, et que l'infanterie était bien payée, bien habillée et équipée. Le Paraguay mettait 100,000 piastres dans la caisse de l'armée. Ce contingent était aux ordres du fils du président, jusqu'au jour où il serait livré au général Paz. Comme la personne de

qui nous tenons ces nouvelles n'a pas une connaissance personnelle des faits, nous nous bornons à les raconter tels que l'on nous les a données, sans en garantir l'authenticité.

(Comercio del Plata.)

La frégate à vapeur le Gassendi, de 6 canons commandée par M. Janvier, est arrivée hier de Brest et de Rio. Elle apporte un grand approvisionnement de munitions et d'articles de guerre.

Le paquebot anglais Peterel était arrivé à Rio en 41 jours de Portsmouth, d'où il est parti le 8 Novembre. Il porte la nouvelle que la conduite de MM. les ministres Plénipotentiaires, a été approuvée par leur gouvernement respectif.

Dimanche passé est arrivé trois Espagnols déserteurs de l'ennemi.

— On lit du Courrier du Brésil, 17 Décembre, l'honneur aux braves qui ont vaincu dans le Paraná, le 20 novembre, au combat d'Obligado!

Une résistance courageuse a rehaussé leur gloire! mais ils devaient en tous cas triompher; ils combattaient pour l'indépendance des peuples et la liberté.

Un vif intérêt s'attachait à cette expédition du Paraná: elle avait en soi quelque chose de puissamment curieux et de saisissant, comme déjà l'avait eu, mais à un moindre degré, l'expédition de l'Uruguay sous les pavillons de Montevideo, d'Angleterre et de France. L'objet cette fois était plus grand: on s'attendait à une vigoureuse défense. Beaucoup de navires marchands, sous tous les pavillons, principalement sous celui de l'Union Américaine, suivaient le convoi. De grands capitaux et de riches cargaisons s'aventuraient vers l'inconnu.

L'Assomption, la ville sainte, la vie du passé et du mystère, était le but du voyage. La croisade commerciale s'avantait, dans des parages presque encore ignorés au dix neuvième siècle, comme à la découverte, et la colonne de fumée, symbole de la pérégrination biblique, expression de la civilisation moderne, la précédait.

Depuis plusieurs années Corrientes avait voulu se mettre en rapport avec les marines étrangères en les invitant par des proclamations officielles à remonter le Paraná; mais aucun d'elles n'en avait obtenu la permission de Buenos-Ayres. Un envoyé de l'Angleterre, se rendant au Paraguay, avait été, à Buenos-Ayres, brutalement repoussé du fleuve; et les droits du Brésil sur ce cours, ainsi que sur tout autre dépendance fluviale de son territoire, bien que déjà consacrés par le traité de 1826, n'en avaient pas moins été brutalement écartés.

L'escadre de délivrance était annoncée enfin. Cor-

rientes, l'Asomption attendaient, et dans le haut du fleuve, sur les deux rives, de grands dépôts de marchandises s'étaient formés d'avance. Le haut et le bas Paraná allaient communiquer.

Mais le général Rosas ne pouvait pas, sans combat, céder à une prétention qui avait toujours excité son indignation au plus haut point et qu'il regardait comme attentatoire à ses droits et à ses projets. Une ligne redoutable de fortifications et de batteries, des navires liés entre eux par des chaînes, des brulots, dominaient et barraient le fleuve.

Enfin l'attaque eut lieu; et elle brisa tout: non sans peine. Une grande lutte consacra un grand événement. Au bout de quelques heures d'efforts, le chemin de Corrientes fut ouvert, et le Paraguay libre: les chaînes de leur prison étaient brisées.

Jamais les drapeaux de France et d'Angleterre n'ont eu peut-être, côte-à-côte, une affaire plus chaude et plus belle. La bataille de Navarin, qui a amené la délivrance et la pacification de la Grèce, n'a été sans doute pour eux un noble fait d'armes. Mais il y avait là, de leur côté, une supériorité matérielle qui neutralisait en partie la bravoure de leurs adversaires, tandis qu'ici le courage individuel était seul en ligne. Ici de petits navires s'avangaient, dans un coude étroit de rivière encombré d'obstacles, traversé de chaînes, bloqué par des batteries formidables et bien servies, qu'un corps d'armée brave et aguerrie défendait.

Commandants, officiers, équipages, soldats, tous on été ce qu'on pouvait attendre qu'ils seraient, dévoués, ardents et s'offrant au danger, les uns pour les autres. De nobles paroles on été dites en même temps que de grands coups portés par le commandant Hotham: et le commandant Tréhouart, dignement apprécié lui et les siens par un si bon juge, a acquis à jamais des droits à la reconnaissance de la patrie.

C'est un beau spectacle que celui de l'Angleterre et de la France combattant ensemble pour une noble cause: et quoiqu'on veuille bien dire, ce n'est qu'à cette condition, celle d'une noble cause à défendre, que leur ensemble d'action peut exister. Les affaires de la Plata ne laissent rien à désirer sous ces deux rapports, et un accord complet règne entre les amiraux et les plénipotentiaires des deux nations décidés à n'accepter, comme solution des difficultés actuelles, rien qui ne soit digne de la généreuse responsabilité qu'ils ont appelée sur eux et du grand œuvre qui leur est confié; affranchissement et pacification durable.

— La corvette à vapeur le *Gassendi* est désignée pour remplacer, dans l'Océanie, le *Phaéton*. La corvette la *Brillante*, en armement à Brest, doit aussi se rendre à Tahiti.

— M. le baron de Mareuil, chargé d'affaires de S. M. le Roi des Français près la Confédération Argentine, et M. Lauquet son secrétaire, sont arrivés mercredi, 20 courant, sur le navire américain *Latitia*, venant de Montevideo.

— Le brick de guerre français *Génie*, commandant de Gueydon, est parti de Rio Janeiro le 13 décembre pour Valparaiso et Tahiti.

— La corvette française *Brillante* devait partir le 16 pour Valparaiso et les Iles Marquises.

— On écrit d'Alger,

« Cette année les pèlerins de la Mecque partant d'Alger sont au nombre de quinze cents environ. Il y en a de tous les points de l'Afrique occupés par nous. On remarque aussi un grand nombre de Marocains. Les Kabyles sont beaucoup plus nombreux que les années précédentes. Tous, et surtout ces derniers, ont demandé des passeports; ils sont d'être porteurs de cette pièce qui les fait considérer par tout comme sujets de la France, et laquelle ils doivent, pendant toute la durée

de leur longue route, d'être bien accueillis par les consuls français dont ils peuvent réclamer la protection. Elle ne leur fait jamais défaut et c'est grâce à elle qu'ils ne sont plus traités arrivés au but de leur voyage, comme étant sujets de Méhémét-Ali. Le bureau des passeports de la direction de l'intérieur est depuis un mois assailli par les pèlerins, il va sans dire qu'on ne délivre cette pièce tant désirée aux musulmans qui la sollicitent qu'après avoir pris sur leur compte les renseignements les plus circonstanciés. L'administration ne se charge plus des frais de voyage des pèlerins de la Mecque mais elle veut connaître ceux qui veulent faire ce pèlerinage en qualité de sujets français. Nous pensons que la délivrance des passeports même à des Arabes appartenant aux tribus éloignées et qui ne sont pas soumises, pourra nous amener des soumissions durables, car pour les Arabes de toute corporation le voyage de la Mecque est la plus grande affaire de la vie. »

AVISO.

D. Juan Souffron ha traspasado en venta su casa sita calle Sarandi, n. 262, à D. Hipólito Laguarda, las personas que tengan cuentas que arreglar con dicho Sr. podran acudir à la calle de Solis n. 58.

AVISO JUDICIAL.

Par ordre du juge ordinaire de cette capitale et de son département, en vertu de la transaction célébrée entre les intéressés respectifs, faite dans les formes suivantes devant S. S. par D. Yves Lehir et frères, percevant une quantité de piastres à la testamentaire de D. Pedro Etchardt, il doit se vendre un terrain appartenant à ladite testamentaire, représentée aujourd'hui par son héritier chargé de pouvoir, équivalant à 5,568 varres de superficie, en mesurant du nord par le chemin qui mène à l'Estacozuela, et par l'est avec D. Petrona Balleiros, par l'ouest et le sud avec les terrains de Dn Ignacio Portas, taxe le mois dernier à 271 piastres 320 reis, à raison de 320 centesime la varre. Celui qui desire l'acheter, peut s'adresser au bureau chargé de de le négocier qui est celui du sous-juge, ou on lui communiquera les taxations et dirigera les propositions qui seront faites, E les seront reçues pendant 20 jours, ce délai expire elles seront soumises à la délibération du juge

Montevideo, le 22 décembre 1845.

Pedro Latorre.

Escribano publico.

AVIS DIVERS.

A VENDRE.

A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS.

PAR E. SUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

Le Magasin de comestibles situé dans la rue

de Sarandi, n° 189. S'adresser au magasin même.

Artiste Pédicure

Le sieur Etienne, Pédicure, étant arrivé de puis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours au café de Paris, rue du Cerrito, n. 116.

Il se rend également à domicile.

EN VENTE.

Tabac du Paraguay de première qualité en gros et en détail, rue del Rincon n° 168

100 patacons.

DE RÉCOMPENSE.

Le 17 de 6 à 6 heures et demi du soir on a perdu de la rue de Colon à celle du Cerrito n° 90, une paire boucles d'oreilles en brillants, forme grappe de raisin, enveloppée dans papier de soie.

On invite la personne qui l'aurait trouvée de la remettre rue du Cerrito, n° 90, où l'on recevra la gratification promise.

Le motif de la somme élevée qui est offerte vient du mérite qu'attache le propriétaire aux boucles d'oreilles lui venant de famille, plus tôt que de la valeur intrinsèque.

Ce sera rendre un véritable service à celui qui l'a perdue que de le remettre au plutôt à l'adresse indiquée.

Il sera donné de même 20 patacons à la personne qui donnerait des renseignements de celle qui les auraient trouvés.

A VENDRE.

Un joli magasin avec armazon, au commencement de la rue des Trente-trois (pescado, e.); s'adresser au bureau du Patriote.

AVISO.

Tabaco del Paraguay de superior calidad por mayor hay de venta, calle del Rincon numero 168.

A VENDRE.

Un café situé rue du Cerrito, n° 217 (ancienne rue Saint-Louis), avec tous les ustensiles nécessaires. S'adresser à la même adresse.

A VENDRE.

Un bel établissement de Café avec deux Billards, dans la rue de los 33, connu sous le nom de Café Français, pres du Môle.

S'adresser pour traiter, audit établissement depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

A VENDRE.

Un billard avec tous ses accessoires; des outils de ferblantier avec un établi, rue du Rincon, n° 119

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.